

Sciences sociales et mythe de leur fondation

A propos du *Marcel Mauss* de M. Fournier¹

Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D.

Autant le dire d'entrée de jeu, la sobriété du titre de l'ouvrage de Marcel Fournier dissimule une masse énorme de faits et de détails infiniment précieux. En outre, l'étendue et la sûreté des connaissances mobilisées a de quoi surprendre, surtout si l'on garde à l'esprit tout au long de la lecture qu'il s'agit de la première biographie consacrée à Marcel Mauss —ce «sociologue-ethnologue et militant juif engagé dans le socialisme» (p. 17) dont jamais auparavant les multiples rudesses de l'existence, le farouche engagement politique et la laborieuse gésine de l'oeuvre n'avaient été examinées de si près et avec un tel souci d'organisation. Bien plus : en sus de la narration attentive des divers épisodes du parcours d'un Mauss durkheimien qui se démarque pourtant de son oncle, la volonté de l'Auteur de reconstruire avec minutie la complexité du cadre social, historique, politique et scientifique à l'intérieur duquel s'est déployée la vie polyédrique de ce penseur à la fois étrangement systématique et terriblement rhapsodique apporte une unité au récit à laquelle le seul exposé cursif n'aurait jamais pu prétendre.

Avec ce travail, peut-être plus utile qu'élégant —ce que Mauss n'aurait pas manqué d'apprécier, lui qui, comme Durkheim, préférerait la rigueur au brillant, le solide au fastueux—, résolument campé hors des poncifs d'une histoire classique de la sociologie qui a trop souvent oublié d'investir son objet de ses méthodes², Fournier retrace le chemin en direction d'un champ cognitif qui voit la narration sociologique se plier au jeu d'une production de savoirs spécifiques par l'application réflexive de ses propres protocoles de production des connaissances.

En effet, relire aujourd'hui un 'père fondateur' revient pour la plupart des sociologues à administrer la composante sacrée de la discipline en renforçant son lien privilégié au mythe fondateur de la constitution disciplinaire³. Or, aux yeux de Fournier, ce lien imaginaire est un phénomène social par excellence dont l'intelligibilité et la relative transparence dépendent de l'application des procédures

¹ Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard, 1994.

² A cet égard, il n'est sans doute pas inutile de rappeler les mises en garde de Hawthorn Geoffrey, 1979, «Characterizing the History of Social Theory», *Sociology*, 13 (3): 475-482; ou de Lepenies Wolf (hrsg.), 1981, *Geschichte der Soziologie. Studien zur kognitiven, sozialen und historischen Identität einer Disziplin*, 4 vol., Frankfurt, Suhrkamp.

³ On verra à ce sujet l'article intéressant de Robert Alun Jones (1980, «Myth and Symbol among the Nacirema Tsigoloicos: A Fragment», *The American Sociologist*, 15: 207-212).

d'observation propres au social. Etudier l'homme et l'oeuvre dans leur contexte, c'est examiner les repositionnements cognitifs et les mutations institutionnelles qui ont caractérisé, dans la France de 1880-1920⁴, la différenciation et l'autonomisation de nouvelles disciplines universitaires (ethnologie et sociologie) ainsi que la constitution progressive du courant durkheimien. Comme l'explique justement Foucault dans un passage qui paraît écrit à dessein pour qualifier le travail accompli par Fournier, si nous savons aujourd'hui que "l'ethnologie est née de la colonisation (ce qui ne veut pas dire qu'elle soit une science impérialiste)"⁵, nous devons de même admettre que la scientification de l'homme, sa transformation résolue en objet de connaissance au siècle dernier à la suite de l'effacement des corps comme théâtres d'émotions codifiées, relève de la rencontre de ces horizons, politique et cognitif, historiquement particuliers et simultanément présents dans la société de l'époque.

Rien de surprenant alors si dans le débat récurrent qui voit s'affronter une sociologie de la conscience, de la signification, du sujet à une sociologie de la connaissance, de la rationalité, le *Marcel Mauss* de Fournier aide à prendre position en faveur de la seconde. Et il ne faut chercher aucun paradoxe dans ce choix d'inscrire une biographie —texte sur la vie et l'oeuvre hautement circonscrites d'une personne particulière— dans l'empire dépersonnalisé de la conceptualité anonyme, car de paradoxe il n'y en a pas : puisque les identités se définissent par leur trajectoire où le changement, au lieu de s'aplatir à l'ombre de la singularité du moi, se réalise au travers du contact particulier avec l'environnement mouvant de toute histoire sociale, alors la procédure d'acquisition de connaissance subsume et dissout, le rendant inutile, le moment humaniste du recours à une événementialité figée de l'individu sacralisé.

Au XVII^e-XVIII^e s., la démarche scientifique ne refusait généralement pas de procéder au moyen de la mise en scène de l'auteur par lui-même, elle ne dédaignait pas l'individualisation, la manifestation du sentiment. A partir du XVIII^e s., les habitudes discursives consolidées pendant la période précédente subissent une profonde transformation et une distinction apparaît entre l'expression de la subjectivité et la recherche de la vérité scientifique. Les sciences sociales, entre 1880 et 1914, s'inscrivent comme filles de cette tendance. Et Fournier montre jusqu'à quel point Mauss suit ce mouvement de dépersonnalisation, lui qui évite de revêtir le rôle de maître à penser alors que ses travaux trouvent un écho toujours plus favorable alimentant une réputation internationale plus que justifiée. Autrement dit, du point de vue de l'historiographie sous-jacente à ce volume, il semble bien que l'expérience

⁴ Cf. Clark Terry N., 1973, *Prophets and Patrons. The French University and the Emergence of the Social Sciences*, Cambridge (MA), The Harvard University Press.

⁵ Michel Foucault (édition établie sous la direction de D. Defert et F. Ewald), *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, Vol. 4, p. 828.

biographique subjective ne constitue pour Fournier qu'un magnifique prétexte afin d'examiner les arcanes d'une conceptualité ethnologique en plein bouillonnement⁶.

Bref, la rédaction de cette biographie équilibrée que propose un Marcel Fournier parfois trop attentif à éviter les risques inhérents à la formulation d'hypothèses —pourtant bien nécessaires car cruellement déficientes— en matière d'établissement de modèles théoriques de définition historique des disciplines⁷, ne réduit pas au silence les exigences de l'archéologie d'abord, de la généalogie ensuite, des connaissances au profit d'une hypothétique herméneutique du *vécu* qui, seule, s'arrogerait le droit à la profondeur compréhensive des actes intentionnellement posés. Au contraire, rompant avec la tradition obsolète d'une dynastie sans gloire à laquelle appartiennent la plupart des textes d'histoire des sciences sociales basés sur les contributions poussiéreuses de 'pères fondateurs' en berne, Marcel Fournier met en garde contre la duperie dont pourrait être victime le lecteur distrait si d'aventure il négligeait le processus social de réécriture *a posteriori* de l'histoire de la discipline. Marcel Fournier —sur les traces de ce relativisme dont faisait preuve Mauss et sur lequel l'Auteur se plaît à mettre l'accent à chaque noeud important du réseau de sa narration tout autant pour le décrire que, semble-t-il, pour le faire sien— rappelle très simplement combien, tout comme les autres phénomènes sociaux, les textes et les discours sont sujets à une infinité de lectures et d'interprétations possibles dont la prolifération demeure incontrôlable⁸. L'absence d'absolue détermination (dont par exemple toute l'équipe de *L'Année sociologique* habilement profitait pour utiliser sociologiquement un ensemble disparate de textes écrits dans des optiques les plus variées⁹) instaure une zone d'aléatoire où s'engouffrent les algorithmes de

⁶ Il ne faut toutefois pas sous-estimer que la notion d'écriture, qui devrait annuler toute référence à l'auteur, la rendant inutile, en fait continue de la retenir et en empêche l'effacement. Il est encore difficile aujourd'hui pour de nombreux sociologues de penser à une histoire sociologique, à une écriture sociologique qui n'aurait pas été écrite par un "qui?". Bien que l'examen post-structuraliste des textes ait mis l'accent sur les différences internes aux discours par le truchement d'un effacement de l'auteur, on ne peut sous-estimer que ce dernier reste présent derrière le texte qu'il produit, et que l'authorship scientifique ne diffère pas fondamentalement de l'authorship dans d'autres secteurs littéraires (Woolgar Steve, 1993, «What Is a Scientific Author?», in Biriotti Maurice & Miller Nicola (eds.), *What Is an Author ?*, Manchester, Manchester University Press, p. 182).

⁷ Cf. Barbesino Paolo, 1992-93, *Il processo di differenziazione e di istituzionalizzazione della sociologia come disciplina scientifica. La prospettiva dell'approccio costruttivista*, Tesi di dottorato, Sociologia e Metodologia della Ricerca Sociale, Università Cattolica S. C. di Milano. On verra aussi Kuclick Henrika, 1980, «Restructuring the Past: Toward an Appreciation of the Social Context of Social Science», *Sociological Quarterly*, 21 (1): 5-21.

⁸ Cfr. Rosenau Pauline M., 1992, *Post-Modernism and the Social Sciences*, Princeton, Princeton University Press; Weinstein Deena & Weinstein Michael A., 1993, «Postmodernizing (Macro)sociology», *Sociological Inquiry*, 63 (2): 224-238; Lash Scott, 1988, «Discourse or Figure? Postmodernism as a "Regime of Signification"», *Theory, Culture and Society*, 5 (2-3): 311-336.

⁹ En effet, Marcel Fournier (op. cit., p.223) note fort à propos que la sociologie se constitue dans *L'Année sociologique* au départ de l'apport d'autres disciplines relu inlassablement en

construction des objets de l'observation¹⁰. Par une application réflexive de ce trait théorique propre aux sciences sociales dont la production retombe dans leur objet, Marcel Fournier évite scrupuleusement de conférer à sa re-lecture le statut anoblissant de *terminus ad quem* biographique. La qualité de résultat provisoire d'un principe de groupement de textes et d'événements épars lui convient beaucoup mieux offrant ainsi au lecteur une première plate-forme pour un approfondissement successif.

*
* *
*

A la recherche utopique de l'objectivité répond généralement une tentative tout aussi désespérée de fixer l'histoire; chaque époque tend à préserver ses acquis hors d'atteinte des effets dévastateurs de l'érosion du temps en universalisant le résultat spécifique de sa reconstruction conjoncturelle. Or à la fois l'oeuvre de Marcel Mauss et sa vie n'ont rien de flèches intemporelles lancées à travers les âges; naissances, affirmations, déclins, corrections, relectures la façonnent aujourd'hui comme il y a un siècle dans une effervescence silencieuse mais perpétuelle que le récit de Fournier ne manque pas de mettre en exergue. Marcel Fournier toutefois n'a pas fait le choix d'*interpréter* ce bruissement incessant d'une oeuvre, il en suggère l'ordre des raisons mais nous laisse le soin de poser librement les questions qui pourraient *aujourd'hui* s'ensuivre, relatives aux cycles de sa destinée. Est-ce donc vraiment un hasard si dès la fin des années '40 de profondes failles menaçaient une orthodoxie durkheimienne qui quelques années auparavant semblait inébranlable ? Faut-il vraiment s'étonner de constater qu'en 1950 "en anthropologie, le mot d'ordre dominant est le même qu'en sociologie : oublier Durkheim" (p. 763) alors qu'on avait fait de sa contribution le bréviaire des gardiens de la tradition sociologique ? Enfin, par quels étranges détours en sommes-nous arrivés aujourd'hui en sciences sociales, à ne plus parler que par la bouche de ces prétendus 'pères fondateurs' que nous avons miraculeusement exhumé depuis un quart de siècle au point de faire se réaliser la prophétie nietzschéenne qui craignait de voir les vivants ensevelis sous les morts ? En somme, pourquoi l'histoire cognitive de la discipline est-elle généralement sacrifiée sur l'autel de l'individualisation des idées, et comment cette individualisation introduit-elle des fractures plus ou moins récurrentes qui

clef sociologique. Les recensions d'ouvrages (de différentes inspirations et de valeur inégale) publiées par *L'Année* sont à cet égard particulièrement instructives. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que sous la plume des Anglais que se construit l'image d'une école sociologique française à propos du groupe de *L'Année sociologique* (Ibidem, pp. 164-165).

¹⁰ Watzlawick Paul (ed.), 1988, *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*, Paris, Seuil.

accomplissent, à chaque fois, un oubli substantiel du passé proche au profit d'un soi-disant retour au passé originaire ?

Le langage avec lequel une oeuvre est parlée à chaque époque, dans chaque pays, dans chaque salle de cours, dans chaque texte envisage et pense ses différentes pages avant même que le lecteur n'en prenne connaissance et en même temps qu'il s'en approprie comme ressource créative ou légitimante. Ainsi, sous cette lumière que jette Marcel Fournier, la linéarité des devenirs apparaît fracturée par les artifices toujours actualisés de la reconstruction *post factum* de l'intemporel fondateur¹¹. C'est précisément dans cette charpente discrète du livre de Fournier qu'il faut voir l'objet d'un intérêt tout particulier, car nous nous trouvons ici bien loin de ces exposés d'une prétendue histoire des idées qui n'a de cesse de relier dans ses litanies infiniment répétées passé et présent de manière à toujours retrouver l'un et l'autre dans l'apaisement d'une sécurité intellectuelle trop réconfortante.

Ce fort ouvrage sédimenté de notes, qui n'a pourtant rien d'explicitement théorique, ne se limite donc pas à apporter une pierre supplémentaire à l'édifice historique de la discipline sociologique qui tant unit et divise tout à la fois ses membres. Il se jette de manière impétueuse, et non sans courage, dans le débat actuel sur les formes historiographiques que la sociologie entend privilégier afin de demeurer une forme d'auto-description de la société par elle-même. L'Auteur a eu la sagesse et la clairvoyance de ne pas refaire dans ces 850 pages serrées le chemin qu'a parcouru Mauss. Au contraire, il a préféré une autre solution qui l'éloigne du paradoxe commun des préfaces et des biographies intellectuelles qui sous couvert d'originalité s'arrogent la souveraineté sans limite de redire le texte. En effet, au lecteur qui chercherait une biographie il propose moins une chronique de la vie de Mauss que les développements du contexte social, académique, politique, cognitif dans lequel elle a pris place au titre de *Grand Theory* en formation.

Enfin, la force du travail de Marcel Fournier est aussi de nous indiquer le vaste territoire qui s'étend au-delà des limites qu'il s'est fixé. Fournier ne nie nullement l'ailleurs; il l'offre au chercheur. Et si Marcel Mauss (*his life and works*, pourrait-on dire) constitue l'essentiel de son traitement, le principe de recentrement du discours qui l'oriente n'a rien d'une mesure de raréfaction visant à éliminer d'autres problématiques pertinentes aux sciences sociales¹². En racontant la trajectoire sinieuse de Marcel Mauss que "rien ne prédisposait (...) à s'engager dans une carrière universitaire" (p.150), l'Auteur prend soin de ne pas ériger une palissade

¹¹ L'étude de Käsler (1985, *Soziologische Abenteuer*, Opladen, Westdeutscher Verlag) est, à cet égard, fort significative, qui illustre comment la sociologie a changé, en cours de route, de pères fondateurs et comment ceux-là que nous considérons aujourd'hui comme les pères fondateurs de la sociologie ont été sacralisés au point de nous faire oublier qu'ils n'ont pas toujours fondé grand chose et qu'il n'ont rien de l'intemporalité dont ils sont parfois affublés.

¹² Foucault Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

infranchissable sur le bord des immenses possibilités qu'il dégage. Certes, il lui arrive de s'arrêter en chemin, non pas parce que le sentier qu'il suit lui devient invisible mais parce que la logique du parcours l'emmènerait trop loin, en dehors de la région factuelle dont il entend battre le relief accidenté. En d'autres termes, le *Marcel Mauss* de Fournier a le mérite de sortir des cadres contraignants du genre biographique dès lors qu'il prend la peine de montrer les autres pistes possibles dont l'éclat des paysages qu'elles traversent est sans cesse présent par le foisonnement de fines touches descriptives, soignées, énergiques et richement documentées.